



Ce document est une aide de jeu pour l'univers des « Rippers » de Savage World. Il reprend l'histoire de l'ordre et l'ancre dans notre monde contemporain, plus de cent ans après le contexte original. Il se permet, au passage, quelques références à d'autres univers (Hellboy notamment), afin de lancer des ponts et permettre une plus grande facilité d'intégration dans vos parties.

L'histoire des Rippers

« Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place. »

- Génèse, 2.21

Le rendez-vous était dans un appartement de Central Park West, situé juste au-dessus de la frondaison des arbres. Je laissais mon nom au concierge après qu'un chasseur m'ait tenu la porte d'entrée avec un grand sourire jovial. Il me fit signe de monter en me désignant la rangée d'ascenseurs au fond du hall.

Je les dédaignais au profit des escaliers à rampes de bois et de fer. Même si, à New York, la quantité cumulée d'étages pouvaient suffire à faire oublier cette bonne résolution et à guérir tous les claustrophobes du monde, je redoutais de me retrouver coincé, sans possibilité d'aide, à la merci de n'importe quoi et prenait, autant que possible, les escaliers.

L'homme ouvrit lui-même sa porte. Une légende vivante se tenait devant moi. Ron Duros avait pris sa retraite quelques années auparavant et il portait bien ses quatre-vingts printemps – quoi que la manche vide qui pendait à la place de son bras gauche ne déséquilibre sa silhouette trapue. Je ne pus empêcher mon regard de s'attarder sur cette absence un instant de trop. Cela le fit sourire puis il me fit entrer en s'effaçant aimablement.

Ron Duros avait servi l'organisation pendant la plus grande partie de sa vie – plus de quarante ans à chasser les monstres et les créatures les plus innommables. Il avait connu le désordre et la folie qui avaient suivi la seconde guerre mondiale, quand la plupart des rippers avaient tragiquement disparu dans la tourmente et que l'ordre se mourait. Il avait participé à sa reconstruction et à la lutte souterraine qui nous opposait alors à des organisations semblables qui opéraient pour divers gouvernements. Puis, abandonnant les attributs qui avaient fait de lui l'un de nos meilleurs enquêteurs, il s'était retiré à New York, non loin de la loge où il avait fait ses débuts, au milieu des années 40, juste après son retour d'Europe.

« Installez-vous, jeune homme. » Il me désigna l'un des fauteuils en cuir qui occupaient le centre de sa bibliothèque. « Si vous avez besoin de quoi que ce soit, boisson, nourriture ou autre, ne faites pas cas des règles habituelles de politesse. Notre travail ne nous incline pas aux salama-lecs et autres ronds de jambe, n'est-ce pas ? Par ailleurs, je n'aime pas m'embêter avec toutes les questions de protocole. Le frigo est là, le bar ici. Servez-vous. »

J'acquiesçais en silence et me coulais dans un crapaud, laissant mes yeux fouiller les étagères, tentant de déchiffrer les titres sur les dos des livres. Duros se servit une tasse de café, directement depuis la cafetière électrique installée près de son bureau.

« Je ne devrais plus toucher à ça à mon âge, mais il est plus facile de se débarrasser des bonnes habitudes que des mauvaises. Bien. J'imagine que vous avez des tas de questions à me poser. Vous savez, je refuse habituellement de recevoir les jeunes rippers – et même les plus vieux. Ils ne me rendent visite que pour pouvoir approcher la *légende*, pouvoir lui serrer la main, la seule qui me reste, et écouter quelques vieilles histoires rabâchées. Un bon plan pour faire du name-dropping dans les soirées mondaines. Mais votre lettre m'a intriguée – ainsi que l'appui que vous avez reçu de lord Kensington. Je pensais que ce vieil imbécile me détestait encore et faisait tout ce qu'il pouvait pour discréditer mes idées et mes théories.

Vous savez que nous avons commencé ensemble, lui et moi ? Nous avons suivi la formation au même moment, dans la même loge, là-bas sur le vieux continent. Je sortais de l'hôpital après avoir été blessé durant l'offensive des Ardennes. Lui arrivait tout juste d'Australie, où il s'occupait de chiffre. Son père venait de mourir et lui laissait le titre et l'héritage de la famille : *le Tueur de monstre*.

Bref, nous nous sommes détesté dès le premier regard et nous avons passé les vingt-cinq années suivantes à nous chamailler sur le terrain, à nous sauver la vie l'un l'autre et à draguer les mêmes filles. Il est celui qui a eu de la chance. Il a fait un beau mariage avec la femme la plus magnifique qui soit et a su résister à l'attrait de la rippertech.

— Vous avez les amitiés de lady Kensington, monsieur. Et je ne crois pas que le lord vous ai jamais détesté. Je pense que, bien au contraire, il vous a protégé jusqu'à présent. Je suis là parce qu'il sait que vous avez raison mais que l'ordre ne survivrait pas si ce que vous affirmez était de connaissance courante. Il sait aussi que l'ennemi s'est infiltré dans nos rangs, bien trop souvent et bien trop facilement. Tant que nous traquons les créatures les plus triviales, nous sommes utiles. Mais que nous nous avisions de menacer la Cabale de manière plus efficace, nous serions rapidement broyés de l'intérieur. Il faut que nous en sachions plus... C'est pour cela que je suis ici. Pour discuter de vos idées, de vos recherches et de la meilleure manière de les employer. Nous vous demandons de revenir dans le jeu, monsieur, et de nous aider une nouvelle fois. »

Ron Duros se retourna doucement vers moi, plissant les yeux pour distinguer mon visage plongé dans une ombre complice – je n'avais pas choisi mon siège au hasard – et lire mes pensées sur mes traits. Il sembla réfléchir un instant et éclata bientôt de rire.

« Vous êtes un homme mystérieux et hardi. Cela ne m'étonne pas au vu de vos lettres. Vous savez dissimuler votre jeu et l'abattre avec force. Vous jouez au poker plus souvent qu'aux échecs, n'est-ce pas ? »

Je hochais la tête en signe d'assentiment et me levait pour aller me servir un café à mon tour, puis revint m'asseoir et attendis qu'il commence à parler. cela prit quelques minutes, comme s'il pesait le pour et le contre – mais son visage trahissait une décision prise depuis longtemps.

« Par où voulez-vous entamer cette discussion ? »

— Le commencement serait un bon début, monsieur.

— Comme vous dites. » Il réprima un sourire et je sentis qu'il se détendait un peu.

« De tous temps, les monstres et les hommes se sont fréquentés et combattus. Il y eut les temps mythiques où l'on tuait des harpies, des minotaures et des gorgones. Vint le temps des démons et des créatures féeriques, des tarasques et des dragons. Au 19^{ème} siècle, lorsque l'organisation des rippers fut formalisée par le Professeur Van Helsing et le docteur Jack, c'étaient les vampires et les loups-garous qui semaient la terreur. Aujourd'hui, les monstres sortent pour Halloween, les vendredi 13 ou passent à travers les fils électriques. Il suffit de prononcer certain nom trois fois face à un miroir pour voir débarquer un grand noir armé d'un crochet et entouré d'abeilles tueuses.

La physionomie du monstre change avec les sociétés et les époques. Partout il y eut des chasseurs et des solutions – créant de longues traditions et expérimentant des méthodes plus ou moins efficaces. Il faut d'ailleurs préciser que la plupart des méthodes inopérantes ont disparu d'elles-mêmes avec leurs infortunés inventeurs. Jamais la question de l'origine réelle de ces monstres ne fut posée. Ils existaient parce que le folklore les faisait naître et leur trouvait des racines dans le monde des hommes – la faute de quelques femmes qui fricotaient avec des dieux ou de quelques hommes mille fois maudits par les mêmes dieux. À l'origine du monstre, on trouve toujours l'homme et ses erreurs ou ses péchés. Selon les régions du monde, les monstres furent combattus ou vénérés, associés à des valeurs maléfiques ou laissés à leur libre arbitre.

Mais aucune cosmogonie générale ne fut jamais dressée. Aujourd'hui encore, les rippers combattent les monstres comme on traitait jadis les maladies – on s'occupe des symptômes sans connaître les causes profondes. Où sont notre Pasteur, notre Koch ? Bien entendu, l'invention de la Rippertech par Dee et Kelly, dans les années 1580 et son développement ultérieur, nous ont offert des moyens sans précédents pour combattre les monstres (peut-être, car qu'est la légende de Siegfried se trempant dans le sang du dragon Fafnir sinon une préfiguration de la Rippertech ?). Mais les moyens ont fini par se confondre avec les buts : on chasse pour prélever, pour se renforcer, plus pour éliminer et guérir. La magie elle-même a perdu de sa prééminence tandis que le crabe grignote un peu plus l'humanité et que, plus rapide, plus facile, plus puissante, la Rippertech est devenue la première manière de faire des jeunes rippers. Trop feignants pour s'astreindre aux années d'étude des arts magiques.

Pourtant, les signes sont évidents et il est étrange que personne n'ait voulu les voir. C'est ce que j'ai répété pendant des années à Lord Kensington, cherchant à comprendre ce que je sentais intuitivement, cherchant à formuler ce qui était confus. Je me suis ridiculisé maintes fois, en fait. Aujourd'hui, je m'en veux. J'aurai été plus patient, moins emporté, moins colérique parfois, peut-être que mes idées auraient pu éveiller un intérêt chez d'autres

rippers et qu'ils se seraient joints à la quête. Ce qui est fait est fait. Il ne sert rien de se lamenter. Vous êtes ici – et si ce n'est pas un coup pour me décrédibiliser une fois de plus (à quoi bon) – peut-être que ce que je vais vous dire pourra trouver un écho.

Vous connaissez certainement aussi bien que moi l'histoire de la Rippertech telle qu'elle est racontée aux jeunes rippers dans la plupart des loges. Reprenons-la néanmoins : son rappel permettra à mes pensées de suivre naturellement leur cours.

La légende affirme que, en 1582, John Dee, astrologue de la reine Elizabeth d'Angleterre, fut accidentellement attaqué par un loup-garou et qu'il eu la chance de pouvoir le tuer grâce au pommeau en argent de sa cane de marche. Considérant avec horreur et curiosité la transformation de la bête immonde en homme nu, il rapporta le cadavre chez lui et entama, avec son ami Edward Kelly, une série d'expériences qui conduisirent à la création de la (entre guillemets) « merveilleuse » rippertech. Voilà une entrée en matière bien singulière et pleine d'ombre – surtout lorsqu'on connaît le destin de John Dee par la suite.

Revenons sur le personnage. John Dee, né en 1527, mort, d'après les dictionnaires, en 1606. Imaginez Gandalf ou Merlin ou n'importe quel magicien de conte de fée – très grand, mince, une longue barbe blanche, les yeux d'un gris acier capable de vous pénétrer et de vous fasciner. Voilà John Dee. Bien qu'il ait rasé sa barbe, il avait toujours cette éternelle apparence de magicien lorsqu'il créa l'organisation avec le professeur Von Helsing au dix-neuvième siècle.

Les ésotériques en tout genre, tous les mystiques qui déclarent appartenir à la grande tradition occidentale, estiment que John Dee était un brillant esprit. Il avait appris à parler avec les anges et leur langue hénochienne n'avait aucun secret pour lui. Il avait ainsi appris quel ange gouvernait quelle partie du globe et pouvait intercéder auprès d'eux. Ses travaux continuent d'influencer les rosicruciens, la Golden Dawn en tête (ce qui n'est pas étonnant puisqu'il contribua à fonder cet ordre) et ils sont ses plus farouches défenseurs, même lorsqu'ils savent à qui ils ont vraiment affaire. De son côté, la *Biographia Britannia* le décrit comme ayant été « extrêmement crédule, vaniteux jusqu'à l'extravagance et très facile à abuser ». Voilà un portrait peu flatteur tout à coup, non ? Alors ? Manipulateur ou manipulé ? Je crains que nous n'ayons pas réellement la réponse pour le moment. Mais, de toutes les façons, la leçon reste sensiblement la même.

John Dee fit des études brillantes et enseigna longtemps au Trinity College. Comme tous les érudits de son époque, il s'intéressait aux mathématiques, à l'étude des langues, à la géographie, l'astronomie, la mécanique, l'architecture, la navigation, la théologie, la philosophie, la médecine, l'optique, la cryptographie, la poésie, la peinture, la musique, la dramaturgie, l'astrologie, la magie, l'alchimie... On dit qu'il ne dormait que quatre heures par nuit, consacrait deux heures à la nourriture et aux choses terrestres et occupait le reste de ses journées à lire et à

étudier. Sa bibliothèque personnelle était considérable – plus de 2500 livres et 170 manuscrits sur tous les sujets. Un homme complet et intelligent, certainement. Je vous replace le personnage pour bien comprendre ce que fut sa vie et son oeuvre mais sachez que je ne l'admire pas. Les geeks et les sociopathes hautains et suffisants ne sont pas des inventions de ce siècle et cela ne me les rends pas plus sympathiques pour autant. Je n'ai rien contre la culture et le savoir – il suffit de visiter ces rayonnages pour s'en rendre compte – mais la vie ne se résume pas à des livres et à des classifications. Ce sont les gens qui font le monde. Cela, je doute que John Dee l'ai jamais compris.

Quoiqu'il en soit, John Dee était brillant et, bien que dès ses études des rumeurs de sorcellerie et de magie noire aient couru sur son compte, il était reconnu comme un érudit. Il voyagea dans toute l'Europe, traça les horoscopes de nombreuses personnes et étudia les écrits de l'abbé Trithème sur la magie angélique.

Il devint l'astrologue attitré de la reine Élisabeth 1^{ère}. Elle ne prenait pas une décision importante sans se remettre à ses analyses et ses prédictions – ou à ses fréquents désenvoûtements. Ce n'était que le premier emploi que John Dee occuperait auprès de la couronne royale jusqu'à l'affaire de l'éventreur de White Chappel.

John Dee commença à s'intéresser aux anges à partir des années 1580-1581. Je ne peux que me demander si ses rapports avec ces envoyés de Dieu étaient vrais ou faux. J'ai vu beaucoup de choses durant ma vie qui peuvent me faire douter de l'un ou de l'autre. Plus exactement, je suis sûr que les rapports existèrent mais que ce n'étaient pas des anges qui contactèrent Dee. Ce qui est certain est qu'il fit des rêves qui le conduisirent à contacter des « médiums ». Nous savons, vous et moi, que nombres de médiums sont de parfaits imbéciles et de vrais charlatans, mais qu'il en existe de rares capables de sentir les énergies extérieures – ce que l'on nomme les esprits, les fantômes ou autre. John Dee n'en faisait pas parti. Il n'a jamais eu aucune affinité avec les finesses du spiritisme – ce qui, pour autant que j'en sache, a toujours été chez lui cause d'une profonde frustration.

Il commença à travailler avec le médium Barnabas Saul (un imbécile qui trouvait amusant d'accoler les noms de deux pères de l'église pour se donner un air mystérieux). Ce dernier affirmait être en contact avec des anges au travers d'un cristal de divination. Cela ne se passa pas à la satisfaction de John Dee qui chassa rapidement l'individu.

C'est à ce moment qu'Edward Kelly, ou Kelley, entre en scène. La date nous est connue – le 8 mars 1582 – grâce aux écrits laissés par John Dee. Le jeune homme, né en 1555, avait déjà eu une vie trouble et mystérieuse. Il avait été le secrétaire particulier d'un hermétiste, avait étudié à l'université sans passer les examens, touchait à l'alchimie, à la nécromancie, était chercheur de trésor et cryptographe. Une affaire de faux en écriture lui avait coûté ses deux oreilles – la peine à l'époque pour les criminels en cols blancs, que l'on serait bien avisé de remettre à l'ordre du jour quand on voit tous ces scandales financiers à répétition et ces banqueroutes frauduleuses.

Edward Kelly gagna la confiance de Dee en prenant contact avec l'ange Uriel au travers du cristal de voyance de l'alchimiste. Il reçut les instructions nécessaires à la fabrication d'un puissant talisman. Au cours des années suivantes, les deux hommes et leurs familles respectives parcoururent l'Europe dans tous les sens, pratiquant plusieurs centaines de sessions de spiritisme pour contacter les « anges ». Ceux-ci finirent par leur donner les clefs de leur langue, de leur alphabet. Ils reçurent même, des mains d'Uriel, un livre qui est encore conservé à la *Bodleian Library* d'Oxford sous le numéro 422, le *Liber Logaeth* (appelé aussi *Liber Myſteriorum Sextus et Sanctus*). Si cela vous intéresse, il est écrit avec du sang qui n'est pas humain et personne n'a jamais réussi à le déchiffrer.

La collaboration entre Kelly et Dee prit fin en 1587 quand l'ange Adimi insista pour que les deux hommes échangent leurs femmes pour une petite partie de jambe en l'air. Eh ! Eh ! Eh ! Que ne faut-il pas inventer pour baiser la femme de son meilleur ami ! Bref, ce qui fut ordonné fut fait mais John Dee le prit très mal et cassa là ses relations avec Kelly, retournant en Angleterre pour finir par y « mourir » dans la plus grande indigence. Kelly, lui, mourut dans des circonstances étranges et non élucidées en 1595.

Je vous ferai grâce de la classe 101 sur la langue hénochienne, ses sources éventuelles, ses ressemblances avec l'alphabet utilisé pour le code d'Hammourabi, sa structure syntaxique extrêmement proche de l'anglais du 16^{ème} siècle et le fait qu'en dehors du *Liber Logaeth*, tous les documents existants sont de la main de Kelly ou de Dee. Sincèrement, je pense que les deux hommes eurent de réels contacts avec des créatures qui n'étaient pas de ce monde. Sincèrement, je pense aussi qu'elles n'étaient pas des anges mais des êtres monstrueux identiques à ceux que l'on chasse habituellement. J'y reviendrai tout à l'heure mais ce sont bien ces intuitions, soutenues par quelques preuves, qui m'ont fait me retrouver au ban de l'organisation des rippers et qui me valent cette vespérale visite. Je pense aussi qu'ils sont à l'origine de la rippertech.

Revenons, si vous le voulez bien, à cette nuit où John Dee rencontra le loup-garou. L'aspect fortuit, miraculeux, de la chose m'a toujours semblé un brin suspect. Imaginez cet homme seul, surpris, affronter l'un de ces terribles lupins. Imaginons qu'il eut réellement de la chance et que, dans un geste de défense désespéré, il écrasa le crâne de la bête avec son bâton ferré. Pourquoi pas. Après tout, les énormes pommeaux lestés pouvaient faire des dommages très impressionnants quand balancés avec assez de force. Imaginez-le ensuite assister, le cœur battant, la respiration courte, le sang saturé par les hormones de la peur, à la transformation de la chose en être humain nu, perdant sa matière cervicale par la profonde blessure qu'il lui a infligé. Il ramasse le corps, le traîne jusque chez lui et le livre à l'imagination nécromantique de Kelly qui invente la Rippertech dans la foulée.

On ne peut que conjecturer ce qui s'est réellement passé. Avec les connaissances que nous avons maintenant, je pense que tout cela fut parfaitement planifié. Les « anges » leur soufflèrent-ils l'idée des transferts ? J'en suis certain. Je pense que Kelly et Dee reçurent des instructions très précises. Ils traquèrent un loup-garou de faible puissance. On le leur livra même. Puis ils purent exécuter les gestes.

Le nom original lui-même n'est pas anodin. « Rippen-Transfere ». Rippen est le mot allemand qui désigne les côtes et, bien plus encore, qui désigne la vie elle-même puisque les côtes protègent le cœur et les poumons, formant une cage, une armure autour des organes les plus importants du corps des vertébrés. La Rippen-Transfere fait directement référence à la côte d'Adam qui sert à donner la vie au tas d'argile froide qu'était Ève avant son éveil. Encore une allusion « angélique » qui ne sert qu'à brouiller les esprits des deux hommes – à cette époque, je suis certain qu'ils étaient persuadés d'être au service des Anges.

Néanmoins, je préfère le terme Rippertech qui fut utilisé plus tard – anglisation du terme allemand. Au moins, il fait directement référence à ce qu'est la Rippertech : une boucherie ésotérique et assez macabre. J'ai moi-même utilisé la Rippertech – mon bras droit lui fut sacrifié – et je dois dire qu'elle me servit assez souvent durant toutes mes années en mission pour ma loge. Mais j'ai touché du doigt certaines vérités la concernant. La Rippertech n'est pas simplement un morceau du monstre. Elle est le monstre, elle est la porte ouverte, la clef que les « Anges » utilisent pour nous rendre visite, pour nous manipuler, nous guider et obtenir de nous que nous réglions leurs problèmes à leur place.

— Houla ! Vous allez un peu vite pour moi, monsieur Duros. Je ne suis pas sûr d'être prêt à vous suivre sur ce terrain alors même que j'y suis pourtant préparé.

— Excusez-moi, jeune homme. Je saute des prémices à la conclusion. Eh ! Eh ! Eh ! Je n'ai pas toujours été plus patient avec les femmes et c'est pourquoi je suis seul aujourd'hui peut-être ! Reprenons un peu l'histoire de ce monsieur Dee. Il semble que lui et Kelly aient tenté de vendre leur « invention » à la reine d'Angleterre. Mais, horrifiée, elle congédia son astrologue. Dee, à la rue, chercha donc de nouvelles sources de financement pour ses expériences. Pour autant que je le sache, c'est Kelly qui, le premier, testa la Rippertech sur lui-même – fut-il influencé par les anges ou cherchait-il la puissance ? Dans tous les cas, l'expérience fut un succès, du moins au début, poussant ainsi Dee à en faire de même. Ils se muèrent en chasseurs de montres, non pas pour débarrasser le monde de leur présence mais bel et bien pour trouver des sujets d'expérimentation - n'en déplaise à tous ceux qui présentent John Dee comme un héros de la Cause. Je ne méconnais pas l'apport qu'il fit en organisant et formalisant, plus tard, notre organisation, lui donnant des moyens que les chasseurs isolés n'avaient pas et qui leur faisaient défaut. Mais je refuse de croire dans le caractère altruiste et messianique de cet homme : c'était un mage. Les mages sont toujours poussés par l'ambition et un désir qui les consume jusqu'à la destruction.

Je pense que c'est au cours de ces recherches que Kelly tourna mal. Après la séance échangiste entre les deux couples et la querelle qui s'ensuivit, Kelly suivit son propre chemin. D'une manière ou d'une autre, il devint le monstre qu'il poursuivait – la Rippertech avait corrompu son âme immortelle. Dee n'eut d'autre choix que de le traquer et de le tuer, en 1595. La confrontation fut sans doute épique entre ces deux hommes qui se connaissaient si bien. C'est à ce moment-là qu'il faut chercher le nœud de ce qui suivit.

D'après mes recoupements, Dee trouva les notes de Kelly sur une mystérieuse personne, présumée morte mais dont le cadavre ne pourrissait pas. Kelly recherchait cet homme et supposait que l'utilisation de son corps lui donnerait l'immortalité. Dee se lança à son tour sur la piste et finit par aboutir, posant la première pierre de l'organisation et consommant aussi sa propre perte pour l'humanité.

En 1614, un document anonyme partit à Kassel : *Fama fraternitatis* ou *confrérie du célèbre ordre des R.-C.* Il racontait la vie de Christian Rosenkreutz (ou Chrétien Rose-Croix), un mystique ayant voyagé à travers le monde, jusqu'à Damas, avant de fonder en Allemagne une « Demeure du Saint-Esprit ». L'ouvrage racontait comment, cent-vingt après sa mort (1406), on aurait retrouvé son corps, encore intact, entouré de symboles et de devises initiatiques. Mystérieux personnage, Christian Rosenkreutz aurait fondé de son vivant l'ordre mythique de la Rose-Croix. En 1616, un certain Johann Valentin Andreae fait publier *les Noces chimiques de Kristian Rosenkreutz*. En 1623, à Paris, l'ordre recrute ses premiers membres grâce à des affiches placardées partout, dont voici un fac-similé :

« Nous Députés du Collège principal des Frères de la Rose-Croix, faisons séjour visible et invisible en cette ville, par la grâce du Très-haut, vers lequel se tourne le cœur des Justes. Nous montrons et enseignons à parler sans livres ni marques, à parler toutes sortes de langues des pays où nous voulons être, pour tirer les hommes, nos semblables, d'erreur et de mort. »

Cette première affiche est rapidement suivie par une seconde :

« S'il prend envie à quelqu'un de nous voir par curiosité seulement, il ne communiquera jamais avec nous ; mais si la volonté le porte réellement et de fait de s'inscrire sur le Registre de notre Confraternité, nous qui jugeons des pensées, lui ferons voir la vérité de nos promesses ; tellement, que nous ne mettons point le lieu de notre demeure, puisque les pensées jointes à la volonté réelle du Lecteur, seront capables de nous faire connaître à lui et lui à nous. »

Le texte de ces affiches est reproduit dans un ouvrage précieux édité la même année par Gabriel Naudé : *Instruction à la France sur la Vérité de l'Histoire des Frères de la Rose-Croix*.

Comme vous le voyez, les méthodes de recrutement des Rippers n'ont guère évolué – lancer des lignes à l'aveugle et attendre de voir qui mordra à l'hameçon.

Dans tous les cas, l'apparition de l'ordre des Rose-Croix eut un retentissement important dans toute l'Europe et laissa des traces dans la littérature pendant près de

deux siècles, jusqu'à la « disparition » progressive des vrais membres – en tout cas, ceux que l'on prenait pour tel dans les milieux fermés de l'ésotérisme européen... mais nous reviendrons sur cela.

Voici ce qui se passa : Dee trouva le corps d'une créature, le fameux Christian Rose-Croix, dans une crypte de Mayence. Elle était tenue en torpeur par des glyphes d'obédience chrétienne tracés par quelque ancien chasseur de monstre. John Dee s'empara de la créature et la tortura pour lui faire avouer ses connaissances, puis la tua et la dépeça, s'octroyant l'immortalité et la puissance de l'esprit grâce à la Rippertech. Bien entendu, le secret de cette histoire resta longtemps enfouis au cœur du mythe de l'homme, quand il était encore un modèle pour toute l'organisation.

Quelle était la créature ? Je n'en sais rien... Peut-être l'un des terribles vampires de l'ancien temps ou alors l'un des « anges » qui conseillaient Dee, l'un de ces êtres que je sais être derrière les horreurs que nous affrontons. Oui, je le vois à votre visage, je vais encore trop vite. Mais pourtant, il faut que vous fassiez face à cette réalité : il est des êtres qui utilisent la terre pour se repaître et s'amuser. Et d'autres qui les pourchassent. Et ces derniers se servent de nous depuis le début – sans doute avec quelques arrières-pensées... peut-être simplement ne sont-ils pas encore prêts à envahir eux-mêmes notre univers.

Bref... Dee, dès ce moment, changea de nom et prit celui, risible et terrible à la fois, de docteur Jack. Au cours des années qui suivirent, il voyagea beaucoup et commença à réunir autour de lui de nombreuses personnes intéressées par l'occultisme, l'alchimie, la kabbale, la sorcellerie, Dieu, les anges, les démons... en un mot, tout ce qui rend plus puissant ou qui peut apporter l'immortalité dont Jack bénéficiait désormais. Unifiant les différentes théories ésotériques, qu'elles fussent chrétiennes ou païennes, mahométanes ou juives, s'inspirant aussi de traditions venues à nous par la route de la soie ou les gitans, les rose-croix furent extrêmement puissants pendant quelques décennies, essayant ensuite au sein de nombreuses autres sociétés secrètes, comme les francs-maçons par exemple.

En fait, Dee se retrouva bientôt à la tête d'une véritable organisation dont, pourtant, il fut vite lassé. Quelques soient ses efforts, seuls quelques-unes des personnes avec qui il traitait s'intéressèrent à ses travaux véritables sur la rippertech. Les autres préféraient les sciences occultes, les expériences médiumniques, l'étude des pouvoirs de l'esprit sur le corps.

Ce n'est qu'à la fin du dix-huitième siècle et au cours du siècle suivant qu'il put enfin accomplir son oeuvre et se lancer à la poursuite des monstres et des créatures qui hantaient notre monde – non, comme on le pensa longtemps, pour nous en débarrasser mais bel et bien pour pousser ses expérimentations et trouver toujours plus de matière pour cela.

Depuis des siècles, les ordres de chevaliers chrétiens combattaient, au titre de leur éternelle lutte contre Satan et ses pompes, les créatures et monstres qu'ils pouvaient

rencontrer. Les exorcistes de chaque ordre, appuyé par des chevaliers expérimentés, se lançaient dans de longues investigations et dénichaient, le plus souvent, les êtres maléfiques qui terrorisaient les populations locales. Au 17^{ème} siècle, il ne restait plus en Europe qu'un seul des ordres de chevaliers jadis créé en Orient : les hospitaliers de l'ordre de St Jean, basés à Malte – sans compter certains de leurs frères d'obédience réformée basés dans les pays de l'Europe du nord. En 1798, Napoléon pris l'île de Malte et chassa les hospitaliers. Ils avaient fait l'erreur de se placer sous la protection des russes dans la guerre qui enflammait le vieux continent, après que la révolution eut saisi leurs biens en France.

Obligés de se réfugier à Saint-Petersburg, à l'invitation du tsar, les chevaliers de l'ordre étaient désormais coupés de leurs bases, de leurs richesses, de leurs revenus, des pouvoirs longuement accumulés dans l'île. Ils avaient pu sauver de nombreuses reliques saintes mais il ne fallut pas longtemps avant qu'ils ne soient obligés de les vendre à différents monastères ou nobles russes pour payer leur nouvelle installation – ce n'est qu'en 1834 qu'ils purent rentrer à Rome et il n'y a que quelques années qu'ils ont de nouveau repris le contrôle de leur base à Malte.

A la toute fin du 17^{ème} siècle, Rosicruciens et hospitaliers prirent langue – plus exactement, les factions les plus engagées dans la lutte contre les créatures monstrueuses prirent conscience de l'existence d'autres factions et commencèrent à échanger informations, matériels, trucs et astuces et même à engager des actions communes dans les cas les plus complexes. Les sciences occultes de la rose-croix, la Rippertech développée par le docteur Jack et les reliques brandies par les chevaliers faisaient bon ménage, même lorsque les idées et les principes pouvaient parfois s'opposer. Au milieu du 19^{ème} siècle, sous l'énergique direction du « bon docteur », ces factions actives se détachèrent progressivement de leurs maisons-mères, les laissant poursuivre leur histoire plus banale. La rencontre de John Dee avec un jeune professeur de médecine, le docteur Abraham Van Helsing, précipita bientôt la formation de l'organisation des Rippers et la création des loges telles que nous les connaissons encore aujourd'hui.

Je passe sur cette époque mythique dont on a dû vous rabâcher les oreilles durant vos années de formation : la lutte du docteur Jack et de Van Helsing contre Dracula, Frankenstein et bien d'autres créatures lycanthropes ou folles. Qu'il me suffise de vous rappeler qu'aucun de ces monstres n'apparut jamais par hasard et que le docteur Jack su toujours où les trouver – grâce à ses contacts avec les « anges », contacts qu'il entretenait soigneusement depuis trois siècles !

Van Helsing su convaincre ses partenaires d'organiser, de manière plus formelle, leurs différentes opérations. En 1876, après son retour des Carpates où le professeur défit le Comte Dracula, au prix de nombreuses pertes, l'organisation des Rippers vit le jour. Rétif à l'idée d'utiliser la Rippertech, Van Helsing se rangea finalement à l'avis du

docteur Jack – elle éviterait probablement les drames et les pertes subies par les agents. Déjà pourtant, il sentait la corruption qu'elle portait en elle, même si la manière de le dire manquait sérieusement de compréhension du phénomène : « Parce que la science a un objectif moralement neutre, la mêler de magie ne peut que dégrader la discipline éthique nécessaire qui évite aux magiciens d'emprunter les voies obscures. » Il appela cette pourriture morale *Psychose Ripperale*, et la classa dans les désordres mentaux graves.

Le docteur Jack pressa les agents d'utiliser la Rippertech afin de prendre l'avantage. Il les assura que ses dangers seraient grandement amoindris si on limitait ou interdisait l'usage de la magie. Lui-même portait de très nombreux implants sans sembler en souffrir.

En réalité, on le sait maintenant, ces implants avaient brisé une psyché déjà fragilisée par le passage des années. Il commençait aussi à souffrir de dérèglements organiques qui le menaçaient de mort. Malgré tout, il parvint à garder tout cela secret et à duper son monde jusqu'à ce qu'il succombe en 1890 – et qu'il ait la carrière qu'on lui connaît. Il disparut peu après le dernier meurtre à Whitechappel, sans que Von Helsing et les rippers ne puissent le capturer.

Tout au long de ce 20^{ème} siècle qui nous fit tant de mal, le Docteur Jack et sa Cabale visèrent à nous détruire ou à nous empêcher de travailler correctement. Quel plan machiavélique a-t-il en tête en ce moment précis pour nous porter un coup mortel ? Vous le découvrirez par vous-même... quant à moi, je me suis retiré du jeu.

Je vous passerai les années terribles de la guerre – la Cabale n'eut rien à y voir – et je conclurai mon propos. Entre le début des années 30 et la fin de la guerre, nous eûmes à subir des pertes effroyables à cause de ces illuminés nazi qui cherchaient les secrets d'Ultima Thullé. Nombre des nôtres furent torturés pour qu'ils avouent ce qu'ils savaient, sur les monstres, la Rippertech. Pourtant, nous n'avions pas le choix de rester ou de partir : l'Europe avait, plus que jamais, besoin de notre présence.

Après la guerre, la présence du BPRD et d'autres organismes équivalents nous força à plus de discrétion que jamais – sans compter que l'organisation était exsangue, ayant perdu des secrets et des reliques anciennes... Les coups de la Cabale firent d'autant plus mal et plusieurs loges furent perdues corps et bien dans des histoires qui n'ont toujours pas été élucidées.

Durant toutes mes années au service de l'organisation, d'abord à Viennes, à New York puis à travers le monde quand je rejoignis la branche centrale à Londres, j'en suis venu à suspecter puis à comprendre plusieurs choses – des intuitions si terribles que si elles étaient prises au sérieux, notre ordre disparaîtrait certainement ! Pourtant, quel meilleurs service à lui rendre ?

Depuis le début, nous avons été manipulé. La Rippertech ne fut pas une découverte mais un don noir et terrible. Bien sûr, il nous permet de combattre des créatures

féroces ; bien sûr, il nous rend plus fort et plus résistant. Mais ces créatures viennent d'un lieu extérieur à notre monde, glissant par des interstices que nous ne pouvons déceler. D'autres créatures les pourchassent et les capturent – dans le plus grand secret – et, comme elles ne peuvent certainement pas être partout, elles ont choisi John Dee entre tous les hommes pour lui donner les moyens de les aider. Posséder de la Rippertech, c'est devenir l'une de ces créatures, le bras armé d'une entité étrangère dont nous ne savons rien et à qui nous abandonnons notre libre-arbitre et notre raison.

Vous trouverez consigné dans le carnet à couverture grise, là-bas, sur le bureau, toutes mes observations de ces quarante dernières années. Je vous laisse le consulter librement pour que vous vous confrontiez aux faits plutôt qu'aux raisonnements abscons d'un vieil homme.

Quand vous en aurez pris connaissance, je pense que vous comprendrez en quoi la Rippertech est une abomination. Nous sommes des jouets, rien de plus, des pions dans une lutte qui nous dépasse et à laquelle je n'entends rien. Devons-nous continuer comme si de rien n'était ? Utiliser la Rippertech et nous rendre utiles à l'humanité ? Ouvrir ainsi des brèches plus grandes que celles que nous tentons de colmater ?

J'étais sûr de moi il y a vingt ans quand je tentais de prouver mon point à mes pairs. Aujourd'hui, je doute... je ne sais plus que penser. »

Ron Duros s'arrêta de parler et plongea le visage dans sa tasse, comme pour cacher sa fureur et ses hésitations. Nous restâmes ainsi un long moment, puis j'allais ouvrir le carnet gris.

